

Lyon

Écoles occupées : chez les parents d'élèves, « il faut se relayer » pour les familles à la rue

Deux mères isolées et leurs enfants sans abri : les parents d'élèves de l'école Marc-Bloch se mobilisent et se substituent aux pouvoirs publics pour pallier le manque de solutions d'hébergement. Au total, on compte depuis 10 ans, 200 occupations d'établissements scolaires.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Ce sont ceux du collectif Jamais sans toit. La barre des 200 occupations d'établissements scolaire vient d'être passée, 850 élèves lyonnais ont ainsi pu être mis en sécurité en 10 ans grâce à la mobilisation citoyenne. Depuis une semaine, l'école Mazenod met toutes les nuits deux écoliers et leur maman à l'abri. Un goûter solidaire y est organisé ce mardi, place Guichard.

Depuis jeudi aussi, le site de l'ancienne école Gilibert accueille toutes les familles du campement de la place Carnot. Trente enfants y ont trouvé refuge. À chaque fois, c'est la solidarité citoyenne qui se met en mouvement. C'est le cas à l'école Marc-Bloch, à quelques encablures de là, où les parents d'élèves ont organisé vendredi 22 novembre un deuxième goûter solidaire en soutien à deux mères isolées sans abri hébergées dans l'école en semaine avec leurs enfants.

Repas, lessives, démarches administratives

La récolte d'argent est nécessaire pour financer les nuits d'hôtel le week-end. L'objectif est aussi de mobiliser les pa-



Les parents d'élèves et la députée Marie-Charlotte Garin mobilisés devant l'école Marc-Bloch où dorment des familles sans solution d'hébergement. Photo Lise Chalon

rents pour mieux répartir la charge de l'accompagnement. « Il faut se relayer pour passer les nuits à l'école, préparer des repas, faire des lessives, accompagner les mères dans leurs démarches administratives, chercher les chambres d'hôtel... », explique un père d'élève.

« Offrir un logement est une affaire de dignité humaine »

La solidarité fonctionne bien à l'école : une cinquantaine de parents aident, chacun selon ses capacités. Toutefois, l'épuisement commence à se faire sentir et les inquiétudes augmentent avec l'absence de perspective de solutions pérennes. Certes les familles ne dorment pas à la rue mais la précarité de la situation leur est préjudiciable : « Pendant les temps scolaires et périscolaires, c'est-à-dire de 7 heures à 18 h 30, les mères sont dehors. Quant aux enfants,

ils souffrent d'être sans cesse déplacés, de l'école à un hébergement d'urgence. »

Il est de la compétence de la métropole de trouver un logement pour les mères isolées avec des enfants de moins de 3 ans. Au-delà de cet âge, c'est celle de l'État. « Il ne suffit plus d'être une famille à la rue, il faut encore pouvoir attester de problèmes de santé », croit savoir Marie-Charlotte Garin, députée écologiste, présente au goûter. Elle s'engage à interpeller ce mardi la ministre du Logement à ce sujet : « Offrir un logement est une affaire de dignité humaine. Si la solidarité peut s'organiser à l'échelle d'une école, elle doit pouvoir exister à celle de l'État. »

Face à la saturation du dispositif d'accueil d'urgence et alors que le 115 est souvent difficile à joindre, il faut parfois attendre des mois avant d'obtenir une réponse positive de la part de la Préfecture qui, dans un souci

d'équité et de justice, priorise les familles avec enfants et les publics vulnérables. Ses services de l'État affirment que le nombre de places d'hébergement, qui atteint les 8 000 désormais, n'a jamais cessé d'augmenter en 10 ans : « Chaque jour, rien que dans notre département, l'État permet à 24 000 personnes d'être hébergées ou logées », répond en substance la préfecture.

En attendant des mesures concrètes, le collectif se démène : « On fait les gâteaux, on les achète ; on paie les chambres d'hôtels, on les réserve... », explique une mère d'élève. « Et le comble est que ces actions mènent à un désengagement des services d'aide qui dépriorisent les familles des listes de la maison de la veille sociale, sous prétexte qu'un soutien informel leur est apporté », complète un père d'élève.

● De notre correspondante Lise Chalon

Lyon 7e

1 001 Fresques pour jouer, apprendre et échanger sur l'environnement

Afin de sensibiliser le plus grand nombre aux enjeux climatiques et environnementaux, les animateurs locaux de la Fresque du Climat se sont rassemblés en collectif et organisent depuis l'an dernier au Palais des Sports de Gerland "1 001 Fresques", une journée d'ateliers collaboratifs gratuits et ouverts à tous avec l'objectif d'accélérer la transition sur notre territoire.

Près de 1 000 participants

Le rendez-vous était donné le samedi 23 novembre pour la 2^{de} édition. Plus de 300 personnes ont participé aux ateliers matinaux, ils étaient le double l'après-midi. Pendant 3 heures, répartis en petits groupes, ils ont joué et réfléchi sur une thématique de leur choix (fresque des déchets, de la biodiversité, de la construction, de l'alimentation, du numérique, de l'eau, du sexisme...). Différentes associations locales agissant dans des domaines variés comme The Greener Good, Mouvement de Palier, les Shifters, la Gonette, le Salon Primevère et Envie Rhône étaient présentes.

Zoé était venue du 2nd arrondissement. Avec son groupe, elle a participé à l'atelier de Mush, qui propose une expérience sensorielle à l'aide de Kapla. La jeune femme explique : « On voit que tous les 25 ans, les choses s'accroissent et la tour est de plus en plus fragile. Comme solutions pour agir, on pense à s'investir dans des associations, des collectifs, aller à des manifestations. »

L'événement est soutenu financièrement par la Ville de Lyon.

Cinq enfants scolarisés au collège Jean-Monnet dorment dehors, sous des tentes

À ce jour, cinq élèves scolarisés au collège Jean-Monnet, dans le 2^e arrondissement de Lyon, dorment chaque soir sous une tente. Le collectif Jamais Sans toit du collège a été créé mi-novembre pour leur venir en aide et trouver des solutions pour les mettre à l'abri.

Trois des enfants sont arrivés d'Albanie avec leurs parents il y a plus de deux ans. Les parents, qui souhaitent rester anonymes, expliquent qu'ils sont venus à Lyon pour

raisons médicales car « les médecins sont les meilleurs » leur avait-on promis mais « on ne nous avait pas expliqué que nous allions dormir sous des tentes dans la rue ! »

« Nous voulons sortir de cet enfer »

« C'est une vie difficile du côté de la Part-Dieu. La nuit, des individus alcoolisés tentent de rentrer dans les tentes. Imaginez l'insécurité, l'hygiène et les conditions dans lesquelles nos enfants

doivent faire leurs devoirs, nous voulons sortir de cet enfer, retrouver la tranquillité et avoir la tête haute », dit une maman albanaise, toujours sans papier. « Avec une détermination, nous réfléchirons à occuper le collège malgré le non-soutien de la principale », affirment aujourd'hui les membres du collectif.

C'est pour accompagner ces familles qu'une cagnotte a été ouverte sur Leetchi. Le mercredi 27 novembre, une vente

solidaire de gâteaux et boissons aura lieu sur le marché de Noël de la place Carnot de 11 à 20 heures, sur le stand de la MJC. L'argent sera utilisé pour payer des nuits d'hôtel ou des repas aux familles.

Pour contacter le collectif par mail : collectifjstmonnet@gmail.com. Cagnotte sur www.leetchi.com/fr/c/collectif-jst-monnet-1948382?utm_source=copylink&utm_medium=social_sharing

● De notre correspondant Éric Baule

STUDIO JOSÉ
 > CHRISTINE BALASTEGUY
 PORTRAITISTE
 VOS PHOTOS D'IDENTITÉ
 Officielles classiques et ANTS
 TOUT LE LASO PHOTO !
 Depuis 1983... les parents en tête
 PHOTOGRAPHIE
 La photographie au féminin
 23-24, place de la Croix-Rousse
 69004 Lyon - Tel. 04 72 10 61 80
 Christine Balasteguy